



PORTRAIT(S) MICHEL FOUCAULT (LETZLOVE) **PIERRE MAILLET**

MARDI 25 (20h30) MERCREDI 26 (20h30) JEUDI 27 (19h30) AVRIL 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

PORTRAIT(S) MICHEL FOUCAULT (LETZLOV)

Texte

Michel FOUCAULT, Thierry VOELTZEL

Adaptation et mise en scène

Pierre MAILLET

À partir du livre de **Thierry VOELTZEL**

Vingt ans et après, édité aux éditions Verticales

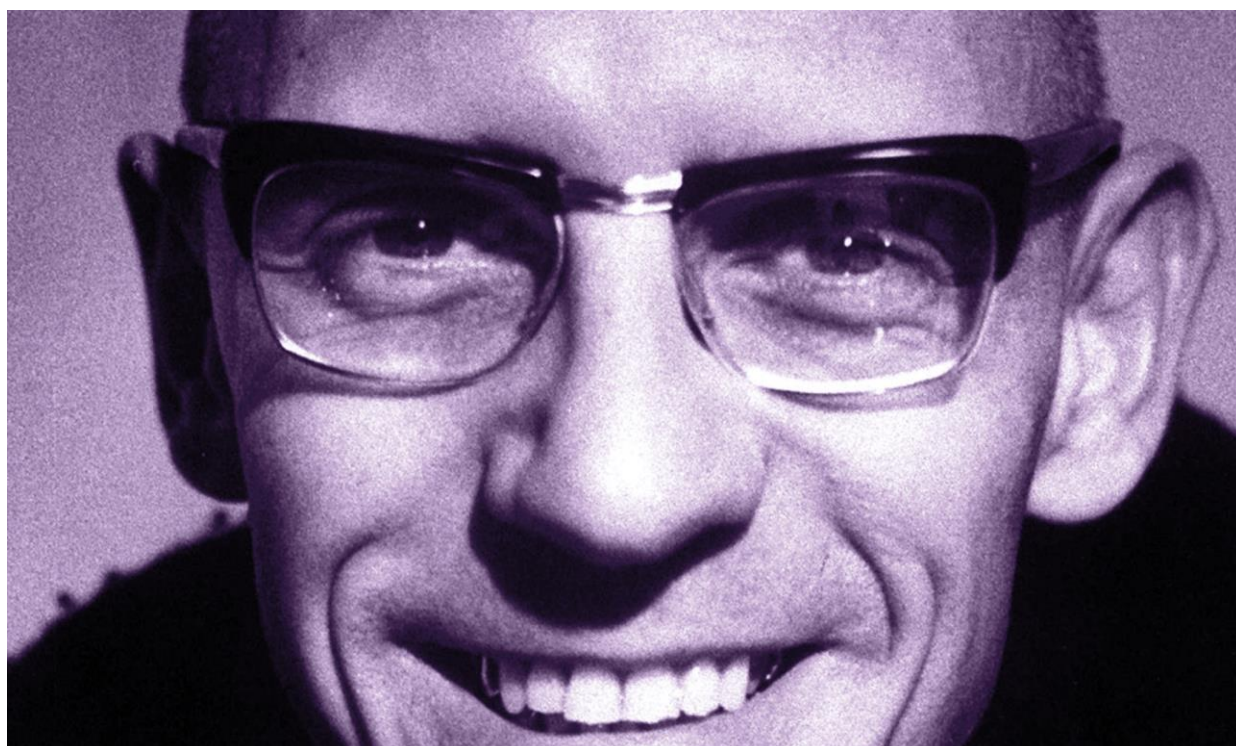
Avec

Maurin OLLES et Pierre MAILLET

Régie **Olivier POULARD**

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie

Avec le soutien artistique du DIESE # Rhône-Alpes



En 1978 paraissait un livre d'entretiens entre un inconnu de vingt ans, Thierry Voeltzel, et un philosophe célèbre, Michel Foucault, qui avait alors tenu à garder l'anonymat. Au cours de la conversation qui se noue entre eux, sont abordées les mutations existentielles de la jeunesse dans son rapport avec la sexualité, les drogues, la famille, le travail, la religion, la musique, les lectures... et la révolution.

Quarante ans après, l'intérêt de ce document réside autant dans les expériences vécues de Thierry que dans le portrait en creux de son interviewer.



© Tristan Jeanne-Valès

Les entretiens de Michel Foucault et du « garçon de vingt ans » mis en scène par Pierre Maillet, montrent un philosophe joyeux, intéressé par tout et particulièrement la jeunesse, la nouvelle génération qui n'a pas connu directement « les événements » qui ont marqués les aînés mais qui est influencée, travaillée par eux, parfois à son insu. Foucault : une présence attentive, curieuse, affectueuse, qui cherche, où on en est, qui on est, qui est l'autre. Qui refuse les normes, les définitions préétablies. Qui accueille l'autre dans un souci passionné de l'inconnu, dans un refus radical de réduire l'autre à ce qu'on croit savoir de lui. Et incite, provoque, une parole vraie, qui permet à l'autre de chercher avec lui, qui ouvre un dialogue merveilleux qui circule, entre générations, entre milieux, entre pratiques différentes, et qui restitue en acte, qui prolonge, ce qui s'est passé, ce qui a eu lieu en 68. Ce spectacle à installer partout, au théâtre comme dans la ville, dans des bibliothèques, dans des universités, des lycées, des centres sociaux... : une façon de faire que la pensée circule, la pensée elle aussi est à installer partout, toutes les questions sont bonnes à être posées, partout et tout le temps, aujourd'hui comme hier, rien ne va de soi, tout a du sens, pas un sens unique mais du sens, questions sur la sexualité et l'homosexualité, sur l'amour et le désir, et le plaisir, sur la famille et les institutions, sur l'engagement et les actes, sur le refus des normes et du pouvoir sous toutes ses formes qui cherche à les imposer, pouvoir de l'État, pouvoir de la famille, pouvoir du discours... Le dispositif formel trouvé par Pierre Maillet donne un cadre à la présence tellement dense, tellement juste de Maurin Olles, et c'est une parole nue, directe, simple, un dialogue, ouvert et large, exigeant en même temps, et Thierry Voeltzel quitte sa famille catholique bornée, aime ses frères, déjà une petite communauté politique, va vivre sa vie, travaille comme manœuvre à l'usine, comme agent hospitalier, description horrifique de l'hôpital, milite toujours, ne cède jamais sur la nécessité du lien entre l'intime, l'homosexualité, et le politique, la révolution, entre le travail intellectuel et le travail manuel. Chacun est à la fois un et multiple, chacun peut vivre, vit, sur plusieurs plans, et en parlant avec son interlocuteur il découvre, quand il évoque l'émotion ressentie en imaginant ramener à la vie un enfant mort, il découvre, et nous avec lui, comment chacun cherche aussi dans la révolution, ce changement général et à venir, un changement personnel vécu au présent.

Leslie Kaplan

NOTE D'INTENTION

L'idée première de ce projet était de rendre palpable, physique et vivante l'impression directe qu'ont provoqué chez moi la lecture de ces entretiens.

Mettre en avant la rencontre, et surtout le jeune homme. En faire le portrait à l'aide d'une chaise, d'un projecteur diapos et de deux micros.

Utiliser les outils de tout conférencier, professeur, ou rencontre publique quelconque (du moins en 1975) pour mettre l'intime en lumière avec la même franchise et la même décontraction que son interlocuteur il y a quarante ans.

Au-delà de la simple mise en lumière, les diapositives sont utilisées également comme [REDACTED] repères historiques (et poétiques) pour nous resituer dans les différents événements qui jalonnent ses points de vue.

Nous sommes donc 2, comme dans le livre.

En lumière le jeune Thierry, un garçon d'aujourd'hui et surtout du même âge.

Etant très lié à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, (je suis le parrain de la promotion 27 qui sortira en 2017) j'ai proposé à l'un des élèves sortants, Maurin Olles, de l'incarner. Quant à moi je me charge des questions.

Mais pour déjouer l'interview classique et surtout respecter le souci d'anonymat initial de Foucault afin de mettre en avant le jeune homme et pas lui, je ne suis pas « physiquement » sur le plateau.

J'interviens de la régie, en tout cas avec le public entre nous.

L'idée de cette forme, très autonome et très simple permet au spectacle de circuler le plus possible. Il s'adresse d'évidence au public étudiant à l'université, comme un cours ou une conférence particulière, mais pas seulement. Il peut se jouer aussi dans les librairies, bibliothèques, divers lieux culturels et sociaux, mais aussi bien sûr au théâtre, dans les décors des spectacles qui jouent au même moment, pourquoi pas...

La circulation presque interventionniste de cette parole intime et libertaire fait écho à beaucoup de thématiques importantes à faire circuler aujourd'hui justement. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'apologie ou la critique d'une époque révolue, mais plutôt continuer de poser simplement par le biais d'une attention particulière à la jeunesse et au dialogue inter générationnel, la question de la liberté et de l'engagement.

Pierre Maillet

LETZLOVE, L'ANAGRAMME D'UNE RENCONTRE

Je venais d'avoir vingt ans, j'avais laissé Gérard et Denis au Canada où ils récoltaient le tabac. De retour en France, j'allai voir ma famille à Hermanville. A la porte de Saint-Cloud, je marchai vers l'autoroute, trouvais un endroit où les voitures pouvaient s'arrêter facilement et levai mon pouce au-dessus d'une pancarte où j'avais écrit en grosses lettres : CAEN. Assez vite, une petite voiture blanche s'arrêta. Le conducteur, un homme chauve, veste très élégante, inhabituelle, m'invita à monter. En stop, j'ai d'habitude peu de mal à deviner à quel genre de personne j'ai affaire, cette fois la voiture ne correspondait pas au conducteur qui n'avait rien d'un représentant de commerce. Les lunettes cerclées d'acier, cette veste à grands carreaux, le polo ras du cou et cet intérêt constant pour tout ce que je disais. Mon voyage au Canada, les Etats-Unis, mes idées, la maison familiale où j'allais, mes amis, mes lectures, rien ne le laissait indifférent.

L'écoute de mon conducteur n'était pas ordinaire, il me relançait, voulait des précisions. Arrivé aux lectures, il devint presque gourmand : ce que j'avais lu et aimé, lu et pas aimé, ce que je voulais lire. Son intérêt s'intensifia quand je racontai ma visite de la veille à la librairie Maspero et ce Pierre Rivière que j'avais longuement feuilleté. L'œil était si joyeux que je lui demandai : « Ne seriez-vous pas Michel Foucault ? » A ce moment-là, nous devions avoir atteint Rouen, l'heure qui suivit me permit de lui donner le numéro de téléphone d'Hermanville où il m'appellerait pour me dire à quelle heure nous pourrions nous retrouver le lendemain, au même endroit, près de l'hôpital de Caen, pour rentrer vers Paris.

Le soir, mon père me dit : « Michel Foucault pour toi au téléphone. »

En milieu d'après-midi le lendemain nous reprîmes notre conversation.

Michel était content ; près de Caen il avait retrouvé René Allio qui donnait le premier tour de manivelle de Pierre Rivière. Michel y avait joué un juge.

Dans la petite voiture prêtée par son garagiste, pendant qu'il réparait sa si belle 404 décapotable, tout ce que je disais le passionnait, mes études de japonais, mon envie de militer, mes goûts, ma famille.

Arrivé à Paris vers 20 heures, Michel me proposa de dîner près de Montparnasse, ensuite il offrit de me raccompagner chez mes parents. Je lui rappelai qu'il m'avait parlé de hasch chez lui et pour la première fois je passai l'imposante porte qui ouvrait sur une très grande pièce dans l'appartement au huitième étage de la rue de Vaugirard, les murs blancs, la moquette marron foncé ; les sièges Langue de Pierre Paulin, les canapés carrés, l'immense baie vitrée, la longue terrasse. Derrière sa grande table de travail, des milliers de volumes sur des étagères qui coulissaient devant d'autres rayons de livres.



Michel me pensa plus habile pour faire le joint. Après quelques taffes, il me passa la main dans les cheveux et m'embrassa très bien. Je découvris sa chambre qui me sembla petite, presque nue, un grand matelas sur une estrade, un dessin de Copi où un canard demandait ce qu'était le structuralisme. Au matin, il me reconduisit rue Emile-Ménier. L'immense appartement de mes parents était vide. Avant d'arriver à ma chambre, je m'arrêtai dans celle de mon frère Christophe, m'assis sur son lit, pris ma tête dans mes mains, ne sachant plus trop quoi penser : mon amant avait l'âge de mon père.

De ce moment est née une relation agréable. C'était, je pense, l'été 1975. Je venais d'avoir vingt ans, parce que c'était à la fin du mois d'août. Michel a dit à Daniel : « J'ai rencontré le garçon de vingt ans. » Ca lui plaisait beaucoup, le garçon de vingt ans.

Les cours à la fac ne reprenaient qu'en octobre, je n'avais pas assez d'UV pour passer en deuxième année et optai pour un Deug en trois ans. Ma famille revint à Paris et, fait rarissime, je me retrouvai seul avec mon père dans le wagon de tête au terminus de la Porte Dauphine. Il me dit avoir appris que Michel était homosexuel et me demanda s'il ne m'avait pas ennuyé. Je lui répondis : « Pas du tout. » Il n'y avait rien d'ennuyeux chez Michel.

(...) J'avais rencontré Michel en août 75 ; en octobre j'emmenageai avec Gérard ; en septembre Leslie nous rejoignit. Je commençais à militer sur Belleville et progressivement abandonnais la fac. En 76, je fus embauché à l'hôpital Henri-Mondor et partageais mon temps entre l'hôpital à Créteil et le studio à côté de l'appartement de Michel. C'est cette année-là que nous avons commencé les entretiens pour ce livre.

Au départ, Grasset avait proposé la direction d'une collection à Claude Mauriac qui en parla avec Michel, recherchant des idées de livre. Michel lui dit : « Ecoutez, on n'a pas beaucoup de paroles de jeunes gens qui ont vingt ans, ce serait bien de faire ça, et vous pourriez peut-être voir avec Thierry. » Claude Mauriac répondit : « Ah, je vais voir, c'est formidable, j'aime beaucoup Thierry, c'est très intéressant. Vous devriez le faire. » Michel objecta : « Il n'en est pas question. Je ne suis pas la bonne personne. Il faut quelqu'un qui ne connaisse pas Thierry. » Finalement, avec Michel, nous avons fait une première heure d'entretien pour montrer qu'il y avait de la matière. Chez Grasset, après avoir lu l'entretien, ils ont insisté : « Non, non, il faut que ce soit Michel Foucault qui le fasse. » Rêvant sans doute du patronyme de Michel sur la couverture.

Michel refusa. « Non, je ne veux pas. S'il y a mon nom, on ne lira pas ce que tu dis. » Michel pensait même que ce n'était pas nécessaire qu'il y ait le mien non plus. Il avait cherché des anagrammes avec les lettres de VOELTZEL, il en avait trouvé une qui lui plaisait : LETZLOVE. Il aurait bien voulu un livre Letzlove. J'ai préféré garder mon nom.

C'est ainsi que le livre a démarré. On a continué les entretiens, Michel a retravaillé à partir des transcriptions faites des dialogues. Il a voulu reprendre des questions, revenir sur des choses qui lui semblaient essentielles, la famille, le travail... Pour la mise en forme du livre, Michel a pensé à une amie, Madeleine Laïk. Elle n'était pas disponible. C'est une de ses amies à elle, Mireille Davidovici, qui a tiré un livre de cette conversation.

Le livre est sorti en 78, à la fin de mon service militaire. Hormis un article de Mathieu Lindon dans Le Nouvel Observateur, ce fut l'indifférence générale... IL n'eut pas beaucoup de succès non plus auprès de mes proches qui trouvaient que ça ne me ressemblait pas. Cet ouvrage d'entretiens était une conversation entre deux personnes qui se connaissaient bien. Depuis ma rencontre avec Michel, ma vie avait considérablement évolué, je travaillais, je militais. Après avoir été un militant épris de révolution, j'appris que mon organisation avait disparu pendant mon séjour à l'armée.

Les études ne m'intéressaient pas, je n'avais pas d'inquiétude pour mon avenir, le présent me plaisait assez. Je repris quelque temps mon travail à l'Assistance publique et emménageai dans un semi-squat rue des Haies. Michel me parla d'un groupe qui travaillait à un projet de journal gay. Je rencontrai Jean Le Bitoux, Gérard Vappereau, Yves Charfe et Philip Brooks. Je travaillai à ce journal qui eut un démarrage foudroyant, un succès inattendu. De nouveaux bars, Le Village puis Le Duplex, démarrèrent au même moment, le Gai Pied devint vite hebdo, se dépolitisa et devint une plate-forme de rencontres, rentier du Minitel.

A la même époque, Michel me proposa un travail. Le Corriere della Sera lui avait demandé d'écrire des textes. (...) Très vite, il y eut les événements d'Iran. Le Corriere souhaita que Michel s'y rende. Prétextant un mauvais anglais, il les convainquit de l'indispensabilité de ma présence. Nous sommes ainsi partis tous deux en Iran. (...) L'Iran passionna Michel, ce qui s'y passait était inconnu. (...) A notre retour, Michel a publié des articles en Italie, puis plusieurs dans la presse française. Les réactions ont été violentes. C'était aussi les débuts de Gai Pied. Il y avait des manifestations pour la défense des pédés en Iran. Et l'on sommait quotidiennement Michel de réagir.

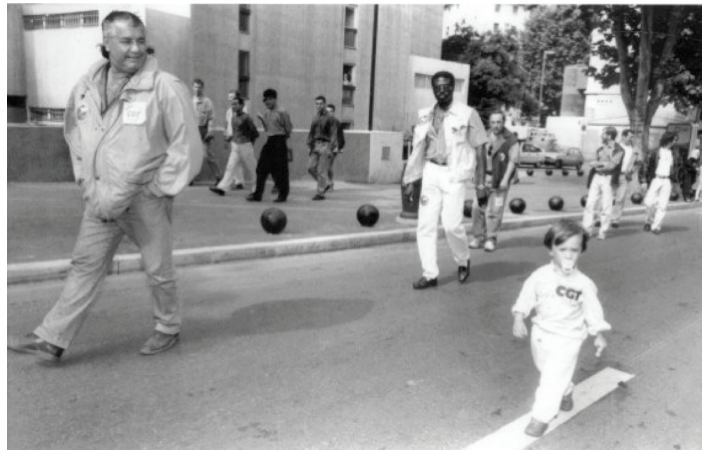
J'ai continué quelques mois au Corriere, (...) progressivement je me suis détaché du projet. J'ai également pris mes distances avec le Gai Pied. Je ne suis pas un homme de presse.

(...) Le travail à l'hôpital m'avait satisfait, j'aimais charger et conduire des camions. J'ai aussi été chauffeur de maître, mais j'ai fini par tourner en rond.



En 1980, j'ai eu envie de voyager et suis parti lentement vers l'Australie où j'ai vécu deux ans. A Sydney, en travaillant chez un brocanteur, j'ai appris à restaurer les meubles. Après avoir rencontré Jackie, qui avait un atelier de dorure, je suis revenu avec elle à Paris. J'ai commencé un autre métier, améliorateur de meubles. Nous transformions des tables Louis-Philippe en paires de consoles dignes de l'Ermitage.
A mon retour, j'ai revu Michel moins régulièrement. Je pense qu'il était heureux de voir que je faisais ce pour quoi j'avais quelques dispositions : vivre.

Thierry Voeltzel
Saigon, juin 2014



MICHEL FOUCAULT

Michel Foucault naît à Poitiers dans une famille de notables et fait des études de philosophie. Il est alors très influencé par Nietzsche, Marx, Bachelard et Canguilhem et obtient l'agrégation de philosophie en 1951. Après deux tentatives de suicide, ses consultations chez un psychiatre l'amènent à s'intéresser à la psychologie qu'il étudie en plus de la philosophie. Influencé par Louis Althusser, son mentor à l'époque, Michel Foucault adhère au parti communiste entre 1950 et 1953. Entre 1955 et 1960, il occupe différents postes à l'étranger, en Suède comme directeur de la maison française d'Uppsala attaché culturel, puis à Varsovie qu'il est contraint de quitter en raison de son homosexualité, avant de passer deux ans en Allemagne, à Hambourg. De retour en France, Michel Foucault soutient en 1961 sa thèse de doctorat avec «l'Histoire de la folie à l'âge classique» avant de devenir professeur de philosophie à Clermont-Ferrand l'année suivante. Entre 1965 et 1968, il occupe un poste à l'Université de Tunis. Son premier succès littéraire est obtenu en 1969 avec *L'Archéologie du savoir*. Il s'intéresse à toutes les formes de marginalité qui génèrent des discriminations mentales. Devenu professeur au Collège de France en 1970, Michel Foucault profite de sa notoriété pour conduire un engagement politique qui en fait un digne successeur de Jean-Paul Sartre. Il milite activement au sein de mouvements d'extrême gauche, comme «Gauche prolétarienne». Il fonde le Groupe d'information sur les prisons (GIP) qui introduit clandestinement des questionnaires en milieu carcéral afin d'y dénoncer les conditions de détention. A la fin des années 70, Michel Foucault voyage beaucoup à l'étranger, aux Etats-Unis et au Japon notamment et s'enthousiasme pour la révolution Iranienne. Il meurt en 1984 à l'hôpital de la Salpêtrière, victime du sida. Son œuvre « s'élabore dans une archéologie philosophique du savoir, sans rechercher une signification ultime, en particulier sur la folie et la mort, l'expérience littéraire, et l'analyse des discours. Son œuvre s'est également portée sur la relation entre le pouvoir et la gouvernementalité, les pratiques de subjectivation. »

PIERRE MAILLET

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles, compagnie conventionnée en Bretagne, Pierre Maillet est acteur et metteur en scène. Il est actuellement artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Étienne. Il a mis en scène Fassbinder, (*Preparadise sorry now, Du sang sur le cou du chat, Les ordures, la ville et la mort, Anarchie en Bavière*), Peter Handke (*Le poids du monde – un journal, La chevauchée sur le lac de Constance*), Philippe Minyana (*La Maison des morts*), Copi (*Copi, un portrait, Les 4 jumelles, La journée d'une rêveuse*), Laurent Javaloyes (*Igor etc...*), Lars Noren (*Automne et hiver, La Veillée*), Jean Genet (*Les bonnes*), Rafaël Spregelburd (*La panique, Bizarra*). En 2013/2015, il a écrit et met en scène *Little Joe*, d'après la trilogie de Paul Morrissey *Flesh/Trash/Heat* et *Letzlove/Portrait(s) Foucault* d'après les entretiens de Thierry Voeltzel avec Michel Foucault en 2015.

En 2016 il mettra en scène *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall. Il est également comédien, sous la direction de Marcial di Fonzo Bo : *Eva Peron* et *La Tour de la défense* de Copi, *Edipe/Sang* de Sophocle et Lars Noren, et avec le tandem Marcial Di Fonzo Bo/Élise Vigier dans *La estupidez, La paranoïa, L'entêtement* de Rafaël Spregelburd, *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp, *Vera* de Petr Zelenka... Il joue également sous la direction de Mélanie Leray, Bruno Geslin (*Mes jambes si vous saviez quelle fumée*, d'après l'œuvre de Pierre Molinier), Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz (*Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss), Zouzou Leyens (*Il vint une année très fâcheuse*), Marc Lainé (*Break your leg !*), Jean-François Auguste (*La tragédie du vengeur*), Matthieu Cruciani (*Faust* de Goethe, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier, *Non réconciliés* de François Bégaudeau, *Un beau ténébreux* de Julien Gracq) et Guillaume Béguin (*La Ville*, de Martin Crimp, *Le baiser et la morsure, Le Théâtre sauvage*).

MAURIN OLLES

Maurin Olles est sorti de l'École de la Comédie de St-Étienne en juin 2015 après 3 années de formation sous le parrainage de Marion Aubert, où il a notamment travaillé avec Arnaud Meunier, Alain Francon, Matthieu Cruciani, Caroline Guiela Nguyen, Marion Guerreiro, Claude Mourieras...

Il a également mis en scène un spectacle intitulé *Jusqu'ici tout va bien* présenté notamment au Festival d'Avignon 2015 dans le cadre des programmations CCAS. Cette saison il a joué dans *Un beau ténébreux* de Julien Gracq mis en scène par Matthieu Cruciani et il sera au Festival d'Avignon 2016 dans *Truckstop* de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier.

« Je venais d'avoir vingt ans. A la porte de Saint-Cloud, je marchai vers l'autoroute (...) et levai mon pouce au-dessus d'une pancarte où j'avais écrit en grosses lettres : CAEN. » Été 1975. Le conducteur, qui s'arrête pour prendre l'auto-stoppeur, a une allure inhabituelle : chauve, avec des lunettes cerclées d'acier, il a une élégance décontractée et une curiosité constante pour les propos du garçon. Les deux hommes se lieront d'amitié.

Trois ans plus tard, paraît un livre d'entretiens entre le jeune Thierry Voeltzel et Michel Foucault. A l'époque, le philosophe avait tenu à garder l'anonymat. Quarante ans après, l'ouvrage ressort, dévoilant cette fois le nom du mystérieux auteur de cet entretien.

Pour cette première étape d'une future création intitulée *Letzlov*, Pierre Maillet garde la formule questions/réponses de *Vingt ans et après*, et tient le rôle de Michel Foucault. Tapi dans la pénombre, au fond de la salle, il interroge Maurin Olles, qui est assis comme un élève bien sage et qui a presque l'âge du rôle, puisqu'il sort tout juste de l'École de Saint-Etienne. Aux problématiques soulevées par le maître : homosexualité, politique, conflits familiaux, militance, travail, le jeune homme réplique avec aplomb, développe sa pensée sans retenue, avec une franchise désarmante qui sidère l'homme mur qu'il a en face de lui.

Le maître est fasciné par la liberté de ton et de pensée de son interlocuteur. A travers ses propos, les années soixante-dix apparaissent comme celles d'une sexualité débridée, d'utopies encore vivaces, comme la croyance en la révolution. A travers « le garçon de vingt ans par excellence », c'est toute la mouvance gay et militante de cette folle période qui se révèle.

Le théâtre, en faisant revivre ce dialogue, nous fait entrer dans l'intimité de la relation, et nous partageons la sensibilité de chacun. Pierre Maillet campe un Michel Foucault sûr de lui, mais chaleureux envers son ami ; il sait aussi faire ressortir l'humour du grand intellectuel, même si les questionnements auxquels il expose le jeune homme rejoignent le sérieux de ses travaux.

Sur la sellette, parce qu'il est seul au milieu du plateau, face à son lointain interlocuteur, Maurin Ollies paraît plus tendu, puis on le sent de plus en plus à l'aise et une certaine légèreté habite l'ensemble du spectacle, surtout lorsque les deux protagonistes se retrouvent côte à côte sur la scène. On est étonné de la vigueur que le théâtre peut donner à ces entretiens, et de l'effet de réel qu'il engendre, comme s'il avait la capacité de ressusciter les personnages et de les rendre présents quarante ans après. Le caractère oral du livre contribue à la vitalité de ces portraits croisés : celui en plein de Thierry Voeltzel, et celui en creux de Michel Foucault. Et, au-delà, la peinture d'une époque. Ce spectacle appartient à un cycle de portraits dessinés tout au long de la saison par des artistes associés à la Comédie de Caen. Formes légères, ils pourront, comme Portrait Foucault, être diffusés hors-les-murs.

autostop créatif

Pierre Maillet réactive avec brio une fameuse discussion entre Michel Foucault et un jeune autostoppeur de 20 ans. Un retour fascinant sur une époque où les sujets de société s'abordaient sans éléments de langage préétablis.

Le geste est aujourd'hui presque oublié. Pourtant, lever le pouce du côté de la porte de Saint-Cloud a longtemps été la manière la plus simple de se rendre en Normandie sans bourse délier. C'est ainsi que la trajectoire de Thierry Voeltzel croise celle du philosophe Michel Foucault, qui le prend au bord de la route et l'emmène jusqu'à Caen. Foucault tombe immédiatement en pâmoison devant la faconde sans interdits de celui qui vient de prendre place à ses côtés et devient son amant dès leur retour à Paris. Le désignant comme "le garçon de vingt ans par excellence", il se place bientôt dans le rôle d'un intervieweur souhaitant rester anonyme pour consigner les paroles de ce drôle de petit ange si libre et déluré. Titré *Vingt ans et après*, le livre de leurs entretiens sort en 1978 en se proposant d'être le debrief incarné de la propagation des idées nées des événements de 68.

Sous la forme d'une miniconférence où il joue au questionneur depuis la régie, Pierre Maillet redonne vie à cet échange savoureux en offrant au jeune comédien Martin Olles le rôle de l'autostoppeur. La mise en voix du dialogue est un délice tant Thierry Voeltzel fait preuve d'évidence dans ses réponses. Proche d'un groupe issu du Front homosexuel d'action révolutionnaire, celui qui préfère Mao à Marx témoigne d'abord de sa liberté de penser et de vivre. Sans tabous sur la sexualité, il aime autant les garçons que les filles et prône un monde où tout est politique. De la défonce au travail en passant par la musique, rien n'est oublié. L'avenir va séparer le jeune homme et le philosophe. Mais, à la manière d'un ange qui passe, cette parole demeure une éternelle fontaine de jouvence où l'on ne se lasse pas de se désaltérer. **P. S.**

Letzlove – Portrait(s) Foucault d'après le livre *Vingt ans et après* de Thierry Voeltzel, mise en scène Pierre Maillet, adaptation et jeu Pierre Maillet et Maurin Olles, jusqu'au 4 mars à Rouen (CDN de Normandie-Rouen), puis du 25 au 27 avril à Brest (Quartz)

LETZLOVE-PORTRAIT(S) FOUCAULT

THÉÂTRE

MICHEL FOUCAULT/THIERRY VOELTZEL



Letzlove, comme un titre qui aurait l'air de parler d'amour... Mais n'est que l'anagramme derrière laquelle le philosophe Michel Foucault cachait Thierry Voeltzel («*le jeune homme de 20 ans*» rencontré à l'été 1975), pour la publication, chez Grasset¹, de leur conversation libre et serrée, alors menée pour témoigner de 1968. Un beau matériau pour le théâtre où deux archétypes semblent s'affronter – le maître et l'élève, ou le jeune amant et son mentor –, avant d'apparaître telles deux pensées cheminant côte à côte, se croisant, s'éloignant ou s'approchant, dans un incessant mouvement.

Pour faire résonner ce contrepoint, l'acteur-metteur en scène Pierre Maillet a choisi d'être Foucault et se tient dans les gradins, arbitre tout-puissant, quand le jeune homme – le comédien Maurin Olles –, reste sur scène, seul dans l'arène... Où, en patte d'éph et col large, il sourit, calme et amusé par les questions de son aîné, laissant sourdre la pensée sans réserve. Il est la jeunesse, la candeur, la fougue et la ferveur de ces années 1970 où «*tout est politique*» : le travail comme le sexe, l'amour ou la famille... Une époque revit qui peut parler à la nôtre.

– *Emmanuelle Bouchez*

¹ Aujourd'hui aux éditions Verticales.

| 1h20 | Du 28 février au 4 mars, au Centre dramatique national de Rouen (76),

tél. : 02 35 03 29 78; du 25 au 27 avril au Quartz de Brest (29), tél. : 02 98 33 70 70.

LIRE aussi page 14.



Thierry Voeltzel (Maurin Olles), disciple libre.

Michel Foucault et « le garçon de 20 ans », libre comme le vent

Pierre Maillet met en scène, au Monfort Théâtre, un livre d'entretiens, publié en 1978, entre le philosophe et un jeune homme rencontré par hasard

THÉÂTRE

été 1975. Un jeune homme fait du stop sur l'autoroute. Un automobiliste s'arrête, qui semble de prime abord étrange : il est chauve, porte des lunettes cerclées d'acier, une veste à carreaux très élégante. Le garçon s'appelle Thierry Voeltzel. Le conducteur, c'est le philosophe Michel Foucault.

Les deux hommes deviennent amis, amants. Et l'intellectuel parisien propose au jeune homme libre comme le vent de faire un livre ensemble, sur ce que c'est que d'avoir 20 ans en 1975. Pendant un an, Foucault interviewe Thierry Voeltzel sur tous les sujets qui lui semblent importants à ce moment-là : l'homosexualité, la famille, le travail, la politique. L'amour.

Un portrait formidable

En 1978 sort un livre, *Vingt ans et après*, cosigné par les deux hommes, mais que le philosophe aurait aimé intituler *Letzlove* – anagramme de Voeltzel. Publié dans l'indifférence – quasi – générale, ce petit volume a été réédité par les éditions Verticales en 2013, et c'est à cette occasion que l'acteur et metteur en scène

Avec l'évidence de la jeunesse, de la beauté et d'une façon d'être au monde magnifique, l'acteur Maurin Olles est la révélation de ce spectacle

Pierre Maillet l'a lu et a décidé d'en faire un spectacle.

Ce n'est pas tant un livre sur Michel Foucault – quoique, dans la manière dont il s'efface et renvoie la balle, il se dessine de lui un portrait formidable – que sur « le garçon de vingt ans », comme l'appelaient son ami.

Et c'est lui qui s'avance sur le plateau quasi nu, avec l'évidence de la jeunesse, de la beauté et d'une façon d'être au monde magnifique, tel que le joue l'acteur Maurin Olles, qui est la révélation de ce spectacle.

Tout est incarné dans le spectacle de Pierre Maillet, qui, lui, joue le rôle du philosophe, d'abord de

manière fantomatique, puis en chair et en os sur le plateau. C'est toute une histoire qui prend corps ici, celle de ce moment particulier, le milieu des années 1970, où les soixante-huitards les plus lucides – et Foucault est des leurs – se rendent compte que la partie est déjà perdue, que la révolution est en train d'échouer sur le plan de la lutte des classes, mais qu'il reste une carte à jouer sur le terrain de la libération des mœurs.

Une invite à penser

C'est fou à quel point ces entretiens sont pleins de tous les débats d'une époque en mouvement, à leur manière concrète et sans prétention. Et c'est fou à quel point, quarante ans après *Vingt ans et après*, ce spectacle, qui évite l'écueil de la nostalgie – Pierre Maillet appartient à la génération qui suit celle de Mai 68 –, entre en résonance avec ce que nous vivons aujourd'hui.

S'il en est ainsi, c'est d'abord parce que Thierry Voeltzel est en soi une personne hors du commun, qui a toujours voulu que son idéal et ses idées s'incarnent dans sa vie propre, et y a réussi. Et, en ce sens, il en représente bien d'autres : discrets, ils ne sont pas ceux qui ont pris le pou-

voir dans la société et qui eux, souvent, se sont reniés.

Loin d'être un moine-soldat de la révolution, Thierry Voeltzel, dans la peau de Maurin Olles, offre l'image infiniment séduisante d'un être libre et vivant au sens le plus fort, le plus nietzschéen du terme. Aujourd'hui, il vit à Saïgon, au Vietnam, où il fabrique des meubles rares et beaux.

Et maintenant que l'horizon d'un monde plus libre et plus juste semble s'être éloigné encore beaucoup plus loin qu'en 1975 ? Paradoxalement, ce *Letzlove* ne laisse pas un sentiment pessimiste, au contraire. Il invite à penser, ce sans quoi ni refondation ni révolution ne seront possibles. ■

FABIENNE DARGE

Letzlove – portrait(s) Foucault, d'après « Vingt ans et après », de Michel Foucault et Thierry Voeltzel (éd. Verticales, 2013). Adaptation et mise en scène Pierre Maillet. Le Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, Paris 15^e. Tél. : 01-56-08-33-88. Du mardi au samedi à 20 h 30, jusqu'au 21 janvier. Durée : 1 h 20. Puis à Rouen du 28 février au 4 mars, et à Brest du 25 au 27 avril.



LETZLOVE- PORTRAIT(S) FOUCAULT, AVEC MAURIN OLLES DANS LE RÔLE DE THIERRY VOELTZEL. PHOTO TRISTAN IFANNE-VALLÉS

THÉÂTRE

Letzlove, Michel Foucault et le « garçon de 20 ans »

Pierre Maillet met en scène les entretiens du philosophe avec Thierry Voeltzel, un jeune homme rencontré en 1975.

Ils se sont connus par hasard, à la porte de Saint-Cloud. Thierry Voeltzel a 20 ans, rentre d'un voyage au Canada et fait du stop pour aller voir ses parents à Caen. Philosophe star, enseignant aux États-Unis, Michel Foucault l'embarque dans sa voiture. « Ne seriez-vous pas Michel Foucault ? » demande le jeune homme qui, la veille, a longuement feuilleté son livre sur Pierre Rivière. Ils feront ensemble le voyage retour et deviendront brièvement amants. Touché par le « garçon de 20 ans », attentif au quotidien d'une jeunesse qu'il ne comprend pas toujours, d'une génération qui vit différemment de la sienne l'engagement politique et la sexualité, Foucault va se lancer, poussé par l'éditeur Claude Mauriac, dans une série d'entretiens. Le livre paraît en 1978, dans l'indifférence générale, puis est réédité en 2014 (1), avec une postface de Thierry Voeltzel.

Michel Foucault ne voulait pas mener les entretiens, pensant que son nom occulterait la force des propos de son interlocuteur. Souvenons-nous de l'interview donnée au journal *Le Monde* en 1980 sous l'identité du « philosophe masqué » : « Pourquoi vous ai-je suggéré que nous utilisions l'anonymat ? Par nostalgie du temps où, étant tout à fait inconnu, ce que je disais avait quelques chances d'être entendu. » Il a même suggéré à Thierry Voeltzel, qui a refusé de prendre le pseudonyme « Letzlove », anagramme de son nom. C'est le titre choisi par Pierre Maillet, metteur en scène et adaptateur du texte avec l'acteur Maurin Olles, pour ce spectacle de poche, portatif, destiné à circuler dans les universités, les bibliothèques, les lieux culturels et sociaux. Le dispositif est en accord avec la volonté de Foucault : l'intervieweur reste dans l'ombre pour mettre au centre la parole du jeune homme. Vêtu d'un col roulé bleu canard qui rappelle les célèbres sous-vêtements du philosophe (la ressemblance s'arrête là), Pierre Maillet est une voix qui pose des questions depuis la régie, au milieu des spectateurs. La scénographie est minimale : deux chaises,

un micro sur pied, un tourne-disque orange vintage sur lequel tournera un disque des Rolling Stones. Au fond du plateau, les chapitres de l'entretien sont projetés en diapos, comme sur une page blanche : « 1975 », « Vers l'homosexualité », « Homosexualité et politique », « L'amour »... Face public, en chemisette, débardeur jacquard et pattes d'éph en velours, Maurin Olles porte les mots d'un jeune homme sage, parfois naïf, dont le corps et l'esprit vont peu à peu s'émanciper.

L'homosexualité se vit au jour le jour, dans une insouciance pas encore assombrie par le sida

Letzlove-Portraits(s) Foucault est à la fois le récit d'un parcours individuel, le portrait d'une génération et, en creux, celui de l'intervieweur. Fils de bourgeois catholiques fermés, enfant battu, Thierry Voeltzel est encore étudiant en japonais quand il rencontre Michel Foucault. Très vite, il rompt avec l'université, décharge des camions rue Saint-Denis, devient manoeuvre à l'usine, agent hospitalier. Dans la lignée des « établis » (Robert Linhart, Leslie Kaplan, qui signe un texte sur le spectacle), il met en adéquation sa vie et ses idées. Au cœur des entretiens, la sexualité, et particulièrement l'homosexualité, se vit au jour le jour, dans une insouciance pas encore assombrie par le sida, comme une arme contre les carcans de la famille et du pouvoir. Témoignage d'une période révolue et d'une société en transformation, ce spectacle émouvant et nécessaire pose des questions infiniment actuelles sur la révolution, la liberté, les luttes intimes et politiques. Il se termine sur une photographie de Maurin Olles enfant, dans une manifestation, vêtu d'une combinaison de travail ornée d'un autocollant CGT. ●

SOPHIE JOUBERT

Letzlove-Portrait(s) Foucault, adaptation et mise en scène de Pierre Maillet, au Monfort (Paris), jusqu'au 21 janvier, puis en tournée Rouen et Brest.

(1) *Vingt ans et après*, de Thierry Voeltzel, est édité chez Verticales.

Travelling arrière sur les années 1970

CHRONIQUE Pierre Maillet adapte « Letzlove-Portrait(s) Foucault » un entretien entre le philosophe et un jeune homme qui avait 20 ans en 1975.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur l'écran blanc de leurs nuits blanches ne sont projetés que peu de mots - têtes de chapitres, formule célèbre - et quelques photographies. Aussi bien pourrait-on penser qu'il s'agit d'une immense feuille de papier immaculé, plantée au centre du plateau installé sur la scène du Théâtre Monfort (Paris XV^e), face à un gradin. À gauche un tourne-disque, à droite un micro sur pied, au fond, devant l'écran, une chaise - avec un micro baladeur -, une autre chaise encore, un peu plus loin. C'est tout. On imagine bien ce spectacle voyager facile-

ment. Il est inscrit dans une série mise en œuvre par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, du centre dramatique de Caen. Une règle : qu'il soit question d'un artiste, d'un intellectuel, d'un scientifique de notre temps.

Pierre Maillet a eu l'idée, très pertinente, d'adapter un livre d'entretiens dont la publication date de 1978 et qui a été réédité sous le titre *Vingt ans et après* (Verticales). Un éminent professeur d'université, philosophe dont les ouvrages ont été traduits dans le monde entier et qui enseigne aussi bien au Collège de France qu'à Berkeley, a pris un jour en stop un jeune homme de 20 ans qui allait voir ses parents, en Normandie. Dialogue et séduction. Dialogue repris, avec l'assentiment intéressé d'un éditeur. Le professeur reste un professeur : c'est lui qui pose les questions. Le jeune homme se livre. La maïeutique, ce n'est pas rien! At-



Maurin Olles et Pierre Maillet dans *Letzlove-Portrait(s) Foucault*. PASCAL GELY

tention, ce dialogue est passionnant, parce qu'il est, littéralement, feuilleté : portrait en creux d'une haute figure de l'intelligentsia, Michel Foucault, et portrait précis d'un rejeton du baby-boom qui n'a pas vécu Mai 68.

Pierre Maillet a très bien choisi les moments et les rythmes avec intelligence. Lui, le professeur, se tient en retrait et ne surgit sur le plateau qu'à

la fin. Sa voix, qui n'imité en rien celle de l'illustre référent, sa voix si particulière, ajoute au charme. Seul, entre conférence et confidences, Maurin Olles est un interprète qui subjugué. Sorti de l'école de Saint-Étienne il y a un peu plus d'un an, une révélation de présence, de naturel, qui donne à l'entreprise une force, une profondeur extraordinaire. Il a une voix très

bien placée, un regard, une beauté un peu sauvage qui conviennent parfaitement à Thierry Voeltzel et à cette éducation sentimentale et politique des années 1970.

La vérité sans fard

Elles sont donc là, ces années. L'entretien date de 1976. On parle chômage, crise, malaise : de l'Histoire avec un grand H, au pur présent. On parle sexualité, drogues, camaraderie, famille, monde du travail. Aucune désinvolture, jamais, par-delà l'apparente et virile liberté des échanges. Certains aveux peuvent heurter. La vérité s'énonce ici sans aucun fard. Pierre Maillet en fait pourtant du théâtre.

On l'a dit, le mouvement même du « spectacle » est remarquable. On est intéressé et ravi. Touché par le jeune homme si finement incarné. Et par ses expériences : il y a en lui de la candeur, un goût de la quête, un désintéressement profond des choses matérielles. Le « vrai » Thierry a mûri très vite dans cet entretien ouvert, qui se clôt sur une note bouleversante au jeu de la vie et de la mort dans l'hôpital où, alors, il travaillait. ■

Le Monfort Théâtre (Paris XV^e), du mardi au samedi à 20 h 30. Durée : 1h 15. Jusqu'au 21 janvier, puis en tournée. Tél. : 01 56 08 33 88.

Michel Foucault, stop et encore

Pierre Maillet redonne vie aux conversations du philosophe avec un auto-stoppeur. Magistral.

Durant les années 70, un homme de 20 ans est pris en stop par un homme chauve, aux lunettes cerclées de métal. Celui-ci dit son nom et, quand il l'énonce, le jeune homme s'aperçoit qu'il conduit une petite voiture pourrie qui ne lui ressemble pas. Une rencontre a lieu. Le conducteur s'appelle Michel Foucault, il a plus de 50 ans, s'intéresse à ce qu'est la jeunesse d'alors. Les deux entament une série de conversations, un livre paraîtra, et le philosophe tiendra à rester anonyme. Il ne veut pas qu'on s'intéresse à lui, mais aux propos du jeune homme. L'ouvrage est reparu chez Verticales il y a deux ans, cette fois avec l'identité du philosophe.

C'est un prologue, le spectacle mis en scène et joué par Pierre Maillet a lieu au présent, pas de voiture sur scène, rien d'illustratif. Ce qui est montré est la condition d'une conversation. Qu'est-ce qui permet qu'elle ait lieu et que les mots ne

soient plus rempart? Qu'est-ce qui fait qu'on s'autorise à parler sans fard de sexualité, des désirs incestueux d'une fratrie «*horizontale, dira Foucault*» sans passage à l'acte, et politique, puisqu'on est à une époque où «*tout est politique*»? Ce qui manque, sans que le manque ne soit souligné, ce sont les femmes. Elles n'existeraient pas que la Terre tournerait tout aussi bien. La voix qui porte les questions impressionne. Claire, précise, articulée, bienveillante: on saisit qu'elle provient de la jauge, mais on ne parvient pas à repérer qui la porte. Représente-t-elle celle des spectateurs? Cet homme qui invite le garçon à se dévoiler et à prendre conscience de ses pensées reste dans l'obscurité, tout comme Foucault lors de la parution de l'ouvrage. Il dit: «*Bon, dis-moi, il est 6 heures moins 10, tu veux qu'on parle pendant une petite heure?*» Ses propos sont enregistrés, ses mots sont des pépites.

L'acteur qui joue le jeune homme est seul sur scène, en pleine lumière. L'homme qui l'interroge s'excuse parfois. Il n'aimerait pas lui rappeler le prêtre de son enfance. Le jeune homme ne s'esquive pas, il est d'accord pour parler de ce qu'il y a de plus intime: la décou-

verte de l'homosexualité, l'impossibilité de tomber amoureux alors que le plaisir, lui, est si évident, la drogue, mais aussi le quotidien à l'hôpital où il est chargé de nettoyer le sol, et le traitement des malades en fin de vie, dont les médecins s'arrangent pour qu'ils meurent le samedi parce que c'est plus pratique.

Ce qui est beau, dans la simplicité de cette mise en scène – deux chaises sur le plateau, un écran où seront projetées quelques photos dont on devine qu'elles montrent l'acteur enfant –, c'est qu'elle laisse le spectateur se centrer uniquement sur l'émergence de la parole, élimine au maximum l'anecdote. Maurin Olles, qui a l'âge du personnage, réussit formidablement à faire croire qu'il ne joue pas, que ses hésitations sont les siennes, à l'instant, sur scène. Que le passé est présent. Il parvient à ce que le passage à la scène des propos dépasse magistralement son contexte, pour nous toucher aujourd'hui.

ANNE DIATKINE

LEZTLOVE-PORTRAIT(S)

DE FOUCAULT de PIERRE MAILLET

Monfort Théâtre, 75015.

Jusqu'au 21 janvier.